

Les revenants cartonnent

ANNÉES 1980 • La soirée Disco 80 a réuni 5000 personnes à Forum Fribourg. Le business des années 1980 est une affaire qui marche.

PHOTOS VINCENT MURITH
TEXTE OLIVIER WYSER

Gourmets, coupe mulet et blouson en jean délavé - les franges sont en option - pour les hommes. Breloques fluo, leggings - il paraît qu'on disait «caleçons» à l'époque - léopard et permanente montée en choucroute pour les femmes. La folie des années 1980 a tout emporté sur son passage comme un ouragan, samedi soir à Forum Fribourg, lors de la soirée Disco 80 qui a réuni plus de 5000 personnes.

Dans ce public pour le moins bigarré, les nostalgiques de leur jeunesse passée à collectionner des pin's et des 45 tours d'Indochine figurent en bonne place. Mais pas seulement. En effet, les femmes des années 1980 ont eu des enfants et leur ont transmis leur passion pour cette décennie délirante. «Je suis venue avec mon fiston qui a bientôt 30 ans. Les années 80, c'est quelque chose qu'on partage en famille. Enfin, sauf avec mon mari qui n'aime rien à part Johnny», raconte, hilare et avec un accent jurassien à couper au couteau, une femme entre deux âges qui semble cumuler tous les codes vestimentaires cités en introduction. Le fiston, lui, est d'apparence tout à fait contemporaine: «Ma maman ne vous le dira pas, mais elle en pince toujours pour Jean-Luc Lahaye!»

Nostalgie complice

Les stars de la variété des années 1980, parlons-en. Le plateau était rempli jusqu'à la garde de ce que ces années musicales ont produit de meilleur, ou de pire, c'est selon. En maître de cérémonie, l'incredible Marc Toesca a troqué ses bouclettes contre une calvitie. Mais le présentateur du Top 50 n'a rien perdu de sa verve et son traditionnel «Salut les p'tits clous» n'a pas pris une ride. Entre chaque prestation, l'animateur propose au public un quiz: «Qui était numéro un du tout premier Top 50, en 1984? Gilbert Montagné, Mylène Farmer ou Peter et Sloane?» La foule surchauffée a visiblement bien révisé ses classiques et hurle à tue-tête «Besoin de rien, envie de toi...»

«Les années 80, c'est quelque chose qu'on partage en famille»

UNE PASSIONNÉE JURASSIENNE

Côté artistes, le groupe Ottawan est le premier à s'élaner. Un obscur duo disco de la fin des années 1970 qui a prolongé le plaisir au début de la décennie suivante. Néanmoins, leur tube «T'es OK» rappelle quelques bons souvenirs. Passons sur le medley de reprises de Donna Summer et Tina Turner par l'apparemment très compétente inconnue Joniece Jamison. L'Américaine a notamment été choriste pour Elton John, Eurythmics et Michel Sardou. La première «vraie» star à s'emparer du micro est sans conteste François Feldman. L'interprète des «Valse de Vienne» enchaîne les tubes comme on tresse un scoubidou. C'est ensuite au tour de Julie Pietri de faire chavirer les cœurs avec l'incontournable «Ève lève-toi». Ses enfants qui ont grandi reprennent en chœur les paroles dans une communion nostalgique assumée autant sur scène que dans la fosse.

Le trio Jean-Pierre Mader, Cookie Dingler et William de Début de soirée interprète ses tubes: «Macumba», «Femme libérée» et «Nuit de folie». Les trois musiciens, visiblement très complices, gratifient l'audience de medleys



Le groupe Ottawan a ouvert les feux, séduisant un public acquis d'avance à la kitscherie des années 1980.

un peu inutiles (Police, Téléphone) et prennent quelques libertés avec les années 1980 en terminant avec le rap à l'eau de Yannick «Ces soirées-la», une reprise d'un morceau de Claude François de 1976, sorti au début des années 2000.

La star Jean-Luc Lahaye

Minuit, l'heure du crime. C'en est fini de se vautrer dans la nostalgie kitsch des années Top 50 au second degré. Au son des synthétiseurs triomphants, Jean-Luc Lahaye, comme sorti d'une capsule temporelle, déboule sur scène. Brushing impeccable, drapé dans un Perfecto de cuir rouge, grosses bagoues et chemise ouverte, le «french lover» se déhanche avec indécence. L'éternel playboy de l'Est parisien, malgré son teint cireux et sa dégaîne de vieux beau, n'a rien perdu de son «star power». Les compteurs de la ringardise s'affolent à mesure qu'il chante, avec une

conviction et une énergie de jeune homme, ses plus belles chansons, de «Peur», à «Femme que j'aime» en passant par l'incontournable «Papa Chanteur». Une fan lui tend un énorme bouquet de fleurs et la vedette quitte la scène en précipitation. Probablement pour remonter en vitesse dans la Delorean de «Retour vers le futur».

La soirée s'achève en apothéose avec Emile et Images. Le groupe toulousain, né de la fusion entre Images et le chanteur de Gold, Emile Wandelmer, sait comment s'y prendre pour chauffer à blanc une salle comble. Depuis 1999, le combo sillonne les routes de la francophonie en surfant sur la vague de la nostalgie des gros synthés qui tachent. «Laissez-nous chanter», «Corps à corps», «Plus près des étoiles», «Maîtresse...». On se croirait dans une soirée de mariage en 1987. Pas de doute, les démons de minuit ont encore de belles années devant eux. I

